

Chère Nancy,

Votre travail m'est parvenu tard, il y a 2 semaines en 2016 alors que j'aurais pu le rencontrer dans les années 80 à Paris. Les thèmes que vous abordez dans vos livres sont, de ce que j'ai compris, des choses qui vous font peur, mais font peur aussi à tout le monde. Dans la marche comportementale de la robotisation de l'humain, c'est sa destruction qui est orchestrée à être accélérée. Pourtant, il y a tellement de choses formidables à vivre ! On se demande en quoi et par quoi la domination peut-elle s'arrêter à nuire à l'autre, aux autres ? J'espère ne pas vous avoir effrayé avec mon attitude volontaire. Je me rappelle à vous en tant que compositeur-musicien : Mathius Shadow-Sky, rencontre brève à Toulouse, pour la présentation de vos derniers livres en avril 2016 (sans pour ma part avoir de livre à faire dédicacer bien que je les lise).

La littérature et la musique se rejoignent dans la forme opéra, et comme je vous l'ai dit dans notre très court échange (à Toulouse le 12 avril dernier), le monde de l'opéra est un monde où résiste le passé contre le présent. Les propositions d'évolution du genre dans les années 60 70 du XXe siècle, qui étaient nommés « théâtre musical » et non opéra, n'ont pas réussi à renverser la tendance passéiste des programmations ni de la rigidité des hauts fonctionnaires nommés directeurs. Les salles sont construites toujours sur le modèle du XVIe siècle et l'apogée de la forme s'est développée avec les moyens de l'empire (Napoléon III) au XIXe siècle. Sans doute est-ce pour cela que je m'obstine : l'empire tant regretté est aujourd'hui évaporé. Retirer aux artistes vivants les moyens de créer, paraît invraisemblable, et pourtant, depuis la fin des années 70 et surtout à partir de 1981, les institutions ne se sont pas gênées. Voire, persistent. Rendant audible la médiocratie actuelle. Certainement, il existe des lieux + ouverts, ils sont très rares, aussi avec moins de moyens. Mon dernier opéra en 2008 a été créé dans ces conditions (hors-norme hors institution) : réalisé avec la force de la bonne volonté d'une équipe qui s'est constituée pour sa création : « Les Rescapés de l'Hégémonie Culturelle » était un opéra d'urgence en urgence et éclaté où les spectateurs devenaient acteurs pendant 2h30 (le voyeurisme des spectateurs s'atténue quand il n'est plus dans l'ombre, cette révélation se mêle à leur écoute et ils deviennent actifs, car en situation). Cette mixité artistes/public détend. Rapprocher une auditrice à 10 cm de la cantatrice est une expérience unique qui permet de retirer le voile de l'illusion du spectacle. Je n'aime pas le spectacle qui spectacularise pour glorifier, ce que la majorité des compositeurs morts du XIXe siècle romantique ont titillé chez le spectateur bourgeois payeur et privilégié. Maintenir l'opéra du XIXe siècle (bâtiment, musique) montre cette nostalgie de l'empire. Il est vrai qu'aux Etats-Unis les compositeurs vivants ont un accès + facile, mais je ne suis pas Américain et le racisme nationaliste des arts est particulièrement bien développé là-bas (à Montréal contre les Français aussi). Mais qu'importe !

Je n'ai pas eu vraiment le temps de vous parler, mais il me semble, si nous avons l'opportunité de travailler ensemble un opéra ou autre, qu'il est d'abord essentiel pour vous, d'apprécier ma musique (comme j'apprécie votre travail littéraire et ce qu'il dégage de fragilité). Si ma musique ne vous « parle pas », il n'y aura rien à faire. Et ce n'est pas grave. Vous racontant l'amorce de ce que j'imaginai pour le prochain opéra « À Tolerecia » n'a servi qu'à vous faire dire : NON. Il ne s'agit en aucun cas d'imposer quoi que ce soit. Pour l'instant, À Tolerecia n'est même pas encore fécondé. Je me suis sans doute égaré. Certainement, pour me retrouver seul face à une création + ambitieuse que la précédente et, qui paraît hors réalité (non réalisable) dans notre contexte culturel musicalement appauvri. Mes musiques ont commencé à bousculer l'ordre des choses à partir de 1979 : comme « l'ascension » sociale d'un artiste avec son matelas économique. Je cherche toujours des issues pour réaliser mes créations. L'opéra par : l'Afrique ? le cinéma (j'en ai parlé à Leos Carax, sans réponse) ? la transculturalité (que je pratique depuis longtemps, est encore + difficile à accorder), etc., ne sont pour l'instant que secondaires. Ce qui compte en premier est de (se) poser les bonnes questions de ce qu'on veut faire et commencer par quoi. Le livret.

Voici les liens Internet vers mon site qui offre la possibilité de télécharger et d'écouter aisément mes musiques (66 albums de 1979 à aujourd'hui) et autres :

mes disques :

[http://centrebombe.org/myster\\_shadow-sky\\_discography.html](http://centrebombe.org/myster_shadow-sky_discography.html)

ma pensée :

<http://centrebombe.org/dansleciel,lebruitdel'ombre.html>

et le reste :

<http://centrebombe.org>

Il existe quelques vidéos de mes concerts (youtube, vimeo) dans le réseau dont le dernier est un récital à Cracovie :

<http://www.ustream.tv/recorded/55713405>

Prenons le temps, les choses, se feront où pas. Savoir si nos sensibilités créatrices peuvent se déployer (nous amener quelque chose de +) prendra le temps qu'il faut pour savoir si vous avez besoin ou non de ma création musicale. J'ai été bien content de vous rencontrer

Je vous souhaite le meilleur  
Mathius

Vous m'avez parlé de la compositrice Kaija Saariaho : la seule compositrice européenne dont la renommée s'égalait à la vôtre et qui dans le cas d'une collaboration musicale serait plus appropriée que la mienne. Moi, je suis inconnu, trop radical, trop inventif (oui, je suis l'auteur de la nouvelle théorie musicale : « les champs scalaires nonoctavants » dans la continuation de la tradition occidentale du progrès technologique pas de l'épanouissement), trop à contre-courant, sans doute pour être reconnu à la renommée, à la considération ou, simplement c'est trop top : mon travail sera digéré qu'à ma mort, car difficile à comprendre dans notre contexte dominé, et ma personnalité ne sait pas « arrondir les angles » (vulgariser et sourire de force) et ne peut se plier au compromis de la diplomatie de « la politique culturelle » utilisant les artistes comme soldats pour la guerre culturelle entre les pays enrichis. Je suis entier, jusqu'au bout. Kaija Saariaho (de 9 ans mon aînée) réjouit la société contemporaine du bon goût par ses harmonies spectrales (technique d'écriture musicale imaginé par le compositeur Gérard Grisey qui est de reproduire avec des notes de l'orchestre les harmoniques du spectre harmonique du son) avec des instruments de musique classique. L'orchestre symphonique d'instruments bric-à-brac est encore inconcevable au XXI<sup>e</sup> siècle. L'orchestre symphonique a la même forme que l'orchestre du XIX<sup>e</sup> siècle : il y a un refus catégorique d'évoluer (regret de l'empire napoléonien oblige). Je ne peux écrire de la musique avec des stéréotypes entendus. La reconnaissance sociale en musique dépend d'une frontière à ne pas franchir : l'oeuvre pour être commandé (par le gouvernement, seul financeur principal) doit représenter ce qui est considéré la gloire du bon goût de la victoire de la domination de la conquête (le + caricatural dans le genre est Verdi). Kaija Saariaho est + délicate, mais correspond à ce que les commanditaires s'attendent à comment doit sonner la « musique contemporaine » (musique classique savante du présent, genrée). Dans le monde littéraire, cette hégémonie est absente, car le financement d'un livre n'est pas aussi colossal et n'est pas dû au seul monopole du gouvernement et de son administration. La musique savante n'est pas un produit rentable et encore moins l'opéra. D'autres compositrices inconnues restent + intéressantes dans leurs démarches qui abordent le transgenre (au-delà de l'industrie dominante du monde figé de la musique classique). La notoriété en musique choisit une figure et efface toutes les autres. Musicalement je préfère Edgar Varèse (de 69 ans son aîné) pour sa franchise, le compositeur français qui dégoûté du monde français de la musique, qui s'est réfugié aux Etats-Unis pour que sa musique soit jouée de son vivant. Mais voyez-vous, bien que mes professeurs soient : Iannis Xenakis, Pierre Boulez (l'empereur destructeur), Karlheinz Stockhausen et John Cage, et d'autres moins connus et tout aussi intéressant, voire +, en 37 ans de carrière de compositeur, qui a commencé à l'IRCAM (le fief boulezien de la musique savante dominante parisienne), l'accès à l'orchestre symphonique m'est toujours et encore prohibé. Même avec une commande d'Art Zoyd (qui pratiquait le transgenre : rock+classique), l'orchestre national de Lille reste sourd ou inaccessible. La musique savante est pervertie dans l'idéologie « classique » du XIX<sup>e</sup> siècle. Classique qui signifie : représentation de la domination masculine du pouvoir de la tradition autoritaire du mâle. L'hypocrisie et l'ignorance volontaire des actants maintenant le tout.

1883 varese  
1893 wyschnegradsky  
1922 xenakis  
1928 stockhausen  
1938 eloy  
1942 hendrix  
1961 shadow-sky

Produire des sons pour un compositeur, n'a pas de sens. Agencer composer des sonorités = « faire du son » une fois la théorie (synthèse) épuisée n'a pas de sens, où son inouï n'est plus inouï, n'a pas de sens. Ce non-sens s'est placé sur le devant de la scène (l'invasion a mis une trentaine d'années et l'occupation globale s'est installée à partir l'an 2000 où tous les courants artistiques ont été balayés par le tsunami de la médiocratie). Le peu d'exigence des programmeurs, arrogants « moi je sais, pas toi » (sic) manipulés par l'obéissance à la tendance (politique), sont pour beaucoup responsables ; « ils croient bien faire », ne les excuse pas : ils ont massacré l'originalité musicale puis les compositeurs ont suivi pour être dans le programme. Tous les genres musicaux sont touchés, même la musique électro si inventive dans les années 90 du XX<sup>e</sup> siècle. Produire de la médiocrité et en être satisfait est le symptôme qui infeste le monde de la musique depuis une quarantaine d'années (depuis l'instauration de la « crise » à la fin des années 70 du XX<sup>e</sup> siècle).

La musique est l'activité qui donne un sens vibratoire à l'humanité. Une musique de sons est une décoration pour faire jolie, la musique n'existe pas pour être un bibelot pour faire joli. La musique a la capacité de toucher des émotions excessives (le sublime vibratoire) qui ne se retrouvent dans aucun autre art, et cela par propagation de sa sympathie : sans sympathie il n'y a pas de vibrations (ni son ni musique) et sans vibrations il n'y a pas de vie. MUSIC IS NOT A PRODUCT TO BE APPROVED (BY CUSTOMERS), MUSIC IS A MEDICINE TO OPEN OUR MIND as I said since the beginning.

Je pense à une expérience avec la comédienne peintre et chanteuse Agata Siecinska qui chante en français des textes sur la sexualité que j'ai composé en 1992 qui composent l'album 4 Taboo Songs for Karioka the Divine basé sur des textes de Jean Didier Vincent Biologie des Passions, de Mary Douglas Purity and Danger et les miens. Et tant d'autres pour rester dans le thème, je me suis adapté au désir d'Agata de chanter ça.